

Si quelques-unes de mes sœurs tombaient sous le coup des obus, ou victimes de la peste, quelle peine j'en aurais... Pour ne pas me laisser affaiblir sous le poids de cette appréhension, je me dis aussitôt : Alors, notre humble congrégation compterait des martyres !

Après avoir reçu l'approbation de nos supérieurs ecclésiastiques, celle de notre révérende mère générale et votre chère lettre qui élève si haut nos aspirations, toute inquiétude disparut, et je puis vous assurer que nos jours s'écoulaient dans la paix et la joie du Seigneur. Preuve évidente que votre charité mérite plus de compliments que notre bravoure, n'est-ce pas ?

A l'heure qu'il est, nous avons donné nos soins à quatre-vingts hommes de guerre, tant officiers que matelots. De ce nombre, vingt-quatre avaient été blessés au combat, une dizaine ont été opérés ici. Le capitaine du torpilleur *Winslow*, Bernadou, qui a vu tomber à ses côtés son premier lieutenant, Bagley, et quatre de ses hommes, au feu de Cardenas, a lui-même été frappé à la jambe et transporté à notre hôpital. Le brave officier nous a quittés la semaine dernière pour retourner à son vaisseau qui est à peu près réparé. Il doit se rendre dans les eaux cubaines ces jours-ci.

Les blessés du bombardement de San Juan sont tous venus à notre hôpital. Un jeune matelot d'Iowa, attaché au service privé de l'amiral Sampson, a dû se faire amputer le bras droit par suite de sa blessure. Tous ces pauvres matelots sont admirables par la patience héroïque avec laquelle ils endurent leurs souffrances, atroces parfois ; non moins admirables encore par la gratitude avec laquelle ils reçoivent le moindre service des religieuses. Avec nous, ils sont dociles comme des enfants. Nous en avons de toutes les nations et de toutes les croyances ; mais, à les voir agir, on pourrait croire que la plupart appartiennent à notre sainte religion.

Jusqu'à présent, nous n'avons enregistré qu'une vingtaine de catholiques. Ceux-ci nous ont donné beaucoup de consolations en se rendant aux invitations de leurs garde-malades qui les pressaient de s'approcher des sacrements avant de reprendre les armes. Un homme de quarante ans a fait sa première communion dans une de nos salles, il y a deux semaines. Un autre, âgé de soixante ans, sérieusement malade, a aussi réglé de vieux arrérages de conscience. Hier matin encore, un jeune Irlandais qui ne s'était pas confessé depuis plus d'un an, s'approchait de la sainte Table dans notre chapelle. Ces paisibles conquêtes nous font oublier les sacrifices et les fatigues de notre nouvelle mission.